

LIVRE HUITIEME.

Supplément de la Guerre des Gaules
par Hirtius Panfa.

A R G U M E N T.

I. Préface de l'Auteur. II. Diverses menées dans le Berry & le pays Chartrain, suivies de la révolte de ceux de Beauvais & de leurs voisins. III. Exploits de Fabius & de Caninius. IV. Siège de Cabors. V. Arrivée de César en Gascogne. VI. Ce qui se passa dans la neuvième année de son Gouvernement.

VOS pressantes sollicitations, mon cher Balbus, m'ont engagé dans une entreprise bien difficile. Vous m'avez demandé la continuation des Commentaires de César de la Guerre des Gaules; & quand je m'en suis excusé, vous avez rejeté mes excuses sur ma paresse, & non sur la difficulté de l'exécution. Je me suis enfin rendu à vos continuelles instances: j'ai continué ces Commentaires de la Guerre des Gaules; mais il s'en faut bien que ce que j'en ai écrit puisse être comparé, ou à ce qui précède, ou à ce qui suit. J'ai aussi depuis peu fini ce qu'il a laissé imparfait depuis les affaires arrivées à Alexandrie, non jusqu'à la fin de la
Guer-

Guerre Civile, qui dure malheureusement encore, mais jusqu'à la mort de César. Je demande en grace à ceux qui jetteront les yeux sur mon travail, d'être bien persuadés que je m'y suis embarqué malgré moi, & que je ne suis ni assez téméraire ni assez vain pour vouloir égaler mes écrits à ceux de ce grand homme. Tout le monde est convaincu avec justice, que rien n'est écrit avec plus de dignité & d'élégance que ses ouvrages, quoiqu'il ne les ait composés que pour servir de Mémoires aux Historiens. Ils sont si généralement estimés, qu'il paroît avoir privé tous les écrivains du droit d'écrire après lui sur les matieres qu'il a traitées. Moi qui sçais la facilité & le peu de tems qu'il a mis à les composer, j'ai encore plus sujet de les admirer que ceux qui n'en voient que la beauté & la pureté du stile. Car s'il possédoit parfaitement le talent d'écrire & de s'exprimer noblement, aussi il exprimoit ses pensées avec une extrême netteté & clarté. Outre cela j'ai eu le malheur de ne m'être trouvé ni à la guerre d'Alexandrie, ni à celle d'Afrique. Il est vrai que j'ai appris de sa propre bouche une partie de ce qui s'y est passé; mais il y a bien de la différence entre connoître ces faits, & pouvoir en parler comme témoin oculaire, & n'en être informé que comme curieux admirateur de la nouveauté. Mais je finis, de peur que cherchant à m'excuser d'être mis en pa-
ra.

ralelle avec César, on ne me croye assez vain pour m'imaginer qu'il se trouvera quelqu'un d'assez prévenu en ma faveur pour me comparer à lui.

Après avoir soumis la Gaule, César qui pendant toute la campagne avoit été en action, pensoit à faire reposer ses troupes en des quartiers d'hiver, lorsqu'il apprit que plusieurs Nations de la Gaule complottoient de recommencer la guerre, & se liguoiént ensemble pour cela. Elles se fondoient sur une raison assez vraisemblable : car elles savoient par expérience, que comme toutes leurs forces réunies ne tiendroient jamais contre les Romains; aussi en portant la guerre en plusieurs endroits en même-tems, leurs ennemis n'auroient ni assez de tems, ni assez de secours, ni assez de troupes pour fournir à tout. Sur ce plan, elles compterent qu'aucun d'entr'eux ne devoit refuser de souffrir quelque incommodité pour procurer la liberté publique.

Pour ne pas les laisser trop long-tems dans cette opinion, César laisse la garde de ses quartiers d'hiver au Questeur M. Antoine, part d'Autun le dernier Décembre avec sa Cavalerie; & va joindre la douzième Légion qu'il avoit mise sur les frontieres du Berry, peu loin du territoire d'Autun, & lui joint la onzième qui étoit tout proche. Ensuite ayant laissé deux cohortes pour garder le bagage, il fit entrer le reste de son armée sur les excellentes terres des
habi.

habitans du Berry, qui possédant un grand territoire, & étant maîtres de plusieurs villes, n'avoient pû s'empêcher de cabaler & de se préparer à la guerre, quoiqu'on eût mis chez eux une Légion en quartier d'hiver.

A l'arrivée de César dans leur pays, il arriva, comme cela ne pouvoit manquer, que surpris sans avoir pû faire aucuns préparatifs, dispersés de côté & d'autre, cultivant tranquillement leurs champs sans défiance, ils furent accablés par notre Cavalerie, avant qu'ils pussent gagner les villes: car César avoit expressément défendu de mettre le feu nullepart, signe ordinaire de la venue des ennemis, de peur d'épouvanter les habitans, & afin de trouver des vivres & du fourage en cas qu'il voulût aller plus loin. Il fit beaucoup de prisonniers; & ceux que la peur fit fuir chez leurs voisins à notre première arrivée, ou qui se crurent en sûreté chez eux ou chez leurs Alliés, s'en flatterent en vain, parce qu'il se trouvoit par-tout, sans donner le tems à aucun de ces peuples de penser au salut des autres plutôt qu'au sien propre. Par cette extrême diligence il confirma ses fidèles amis, & par la crainte il déterminâ ceux qui balançoient à se soumettre. Quand ceux du Berry virent toutes les Nations voisines donner sans répugnance des otages & être reçues en grace, & que la clémence de César leur offroit son amitié aux mêmes conditions, ils suivirent leur exemple.

César

César promit à chaque soldat 220 sesterces à titre de butin , pour les récompenser de la fatigue qu'il leur avoit fait essuyer au cœur de l'hiver , par des chemins horribles & par un froid insupportable, sans qu'ils se fussent rebutés : il en promit deux mille aux Centurions ; & ayant renvoyé les Légions dans leurs quartiers , il se rendit à Autun quarante jours après en être parti. Il y étoit occupé à rendre la justice , lorsque ceux du Berry lui envoyèrent demander du secours contre ceux de Chartres qui leur avoient déclaré la guerre. Sur cet avis , il fit venir la sixième & la quatorzième Légion qui , comme on l'a dit , avoient leurs quartiers sur la Saone pour la sûreté des vivres , & marche contre ceux de Chartres avec ces deux Légions, sans avoir demeuré dans son quartier d'Autun que dix-huit jours.

Sur le bruit qu'il venoit à eux avec une armée , les ennemis craignant d'être réduits à la même misère que les autres , abandonnèrent les villes & les bourgs , où la nécessité de se mettre à couvert des rigueurs de l'hiver leur avoit fait dresser quelques misérables cabanes : car une partie de leurs villes avoit été ruinée dans la guerre précédente ; & ils s'enfuirent , l'un d'un côté , l'autre de l'autre. César qui ne vouloit pas exposer ses troupes aux rigueurs de la saison où l'on étoit alors , alla camper dans Orléans , ville du pays Chartrain,

train, & logea ses soldats, partie dans les maisons des habitans qui étoient encore debout, & partie dans ces cabanes abandonnées qu'il fit au plus vite couvrir de paille. Mais il envoya sa Cavalerie & son Infanterie légère partout où l'on disoit que les ennemis s'étoient retirés. Ils ne perdirent pas leur peine: car ils revinrent pour la plupart chargés de butin. Les ennemis accablés par la rigueur de la saison, effrayés, chassés de leurs chétives chaumines, ne sachant où se retirer en sûreté, & les bois ni les forêts ne pouvant les garantir des vents impétueux & glacés, dispersés sans feu ni lieu, sans secours de parens ni d'amis, dont une grande partie avoit péri, passèrent chez leurs voisins.

César content d'avoir dans une si fâcheuse saison dissipé les forces & les complots des ennemis, ne voyant nulle apparence, autant qu'il pouvoit en juger, qu'il s'élevât de nouveaux troubles, ni qu'il s'allumât de grandes guerres avant les beaux jours, laissa C. Trebonius avec les deux Légions qui l'accompagnoient, en quartier à Orléans, & se rendit chez les Rhémois. Ceux-ci lui avoient plusieurs fois envoyé des Députés pour l'informer que ceux du Beauvoisis, peuple le plus brave de la Gaule & des Belges, secondés de leurs voisins, assembloient une armée sous les ordres de Correus aussi de Beauvais, & de Cominius Seigneur d'Arras, pour venir tous en
trou-

troupes tomber sur ceux de Soissons qui étoient annexés à leur Nation; il jugea donc qu'il étoit non-seulement de sa dignité, mais même de son intérêt, de ne pas souffrir que des alliés qui avoient rendu de grands services à la République, fussent en aucune manière maltraités. Pour prévenir ce malheur, il tira une seconde fois la onzième Légion de ses quartiers, manda à C. Fabius de se rendre sur les frontières du soissonnois avec les deux Légions qu'il commandoit, & fit venir une de celles qui servoient sous Labienus. C'est ainsi que quoiqu'il fût toujours en action, il partageoit le travail entre ses Légions, qu'il faisoit servir tour-à-tour, selon que la situation de leurs quartiers & le bien du service le permettoit.

Avec ces quatre Légions, il marche contre les peuples du Beauvoisis, campe sur leurs frontières, & détache sa Cavalerie pour battre la campagne, & faire quelques prisonniers qui pussent l'instruire des desseins des ennemis. Ses Cavaliers ayant fait leur devoir, lui rapportèrent que toutes les maisons étoient désertes, & que ceux qu'ils y avoient trouvés, n'étoient point restés pour labourer la terre, mais que c'étoient des espions. César ayant interrogé ces prisonniers, & leur ayant demandé où les ennemis étoient assemblés, & quel étoit leur dessein, il apprit que tous ceux du Beauvoisis qui étoient en état de porter les armes, réunis avec ceux de l'Amiénois, du

Mal-

Maine, du pays de Caux, de Rouen & de l'Artois, étoient campés sur une montagne environnée d'un marais, & avoient mis tout leur bagage dans les forêts voisines; qu'ils avoient plusieurs Chefs qui les excitoient à la guerre; mais qu'ils avoient sur-tout confiance en Coreus, parce qu'ils sçavoient qu'il haïssoit souverainement le Peuple Romain; que Comius étoit parti depuis quelques jours, pour amener le secours que les Allemans leurs voisins avoient promis, & qui devoit être très-considérable; que tous les Généraux avoient résolu de concert avec ceux de Beauvais & toute l'armée, en cas que César n'eût que trois Légions, comme on le disoit, de lui présenter bataille, de peur d'être obligés de combattre avec encore plus de désavantage, lorsqu'il auroit été joint par toutes ses troupes; que si au contraire il avoit plus de trois Légions, ils demeureroient renfermés dans leur camp, & travailleroient à lui couper les vivres & les fourrages qui étoient rares dans la saison, & dont ils avoient fait un grand dégât.

Sur ce rapport qui lui fut encore confirmé par d'autres, César jugea que bien loin de se conduire en imprudens & en téméraires, comme c'est assez la coutume des Barbares, leurs desseins étoient pleins de sens & de sagesse; c'est pourquoi il résolut de mettre tout en usage pour leur faire mépriser ses forces, afin de les attirer plus vite au combat. Il avoit avec
lui

lui trois Légions de vieilles troupes sur lesquelles il faisoit fond, sçavoir la 7^e la 8^e & la 9^e; & outre cela la 11^e toute composée d'une jeunesse choisie & de grande espérance, & qui avoit déjà huit ans de service, mais qui ne paroissoit pas comparable aux autres, parce qu'elle n'avoit pas eu le tems de donner autant de preuves de valeur. Il fit donc assembler le Conseil, y exposa ce qu'il avoit appris, encouragea ses troupes; & dans la vûe d'attirer l'ennemi au combat, sur la persuasion qu'il n'auroit affaire qu'à trois Légions, pour ne lui présenter que le nombre qu'il vouloit, il régla que la 7^e la 8^e & la 9^e Légion marcheroient avant le bagage, qui n'étoit pas considérable, parce qu'on n'a pas accoutumé de s'en charger dans une simple expédition, & qu'il viendrait derrière sous l'escorte de la 11^e Légion. Dans cet ordre formant presque un bataillon carré, il parut devant les ennemis plutôt qu'ils ne s'y attendoient.

Les Gaulois voyant les Légions marcher à eux en bataille, quelque confiance qu'ils eussent d'abord en leurs forces, suivant le rapport que l'on avoit fait à César, cependant soit qu'ils appréhendassent le danger, soit qu'ils fussent surpris de notre arrivée, ou qu'ils voulussent voir quel parti nous prendrions, ils se contenterent de mettre leurs troupes en bataille à la tête de leur camp, sans quitter leur poste avantageux. Quoique César eût grande envie d'en

venir aux mains, cependant la réflexion qu'il fit sur leur grand nombre campé si avantageusement, dont outre cela il étoit séparé par un grand vallon qui avoit plus de profondeur que de largeur, le détermina à camper vis-à-vis d'eux. Dans cette intention il fit élever un rempart de douze pieds de haut, avec son parapet à proportion: au devant il fit creuser deux fossés à fond de cuve de quinze pieds de large, & fit bâtir plusieurs tours à trois étages jointes ensemble par des ponts & par des galeries munies par devant d'un parapet d'osier, afin que ces ouvrages fussent défendus par deux rangs de soldats, dont celui d'en haut sur la galerie pouvoit lancer ses traits plus loin & plus hardiment, parce qu'il étoit moins exposé, & l'autre placé sur le rempart plus proche des ennemis, étoit à couvert par les planchers de la galerie. Il fit mettre des Portes & des Tours fort hautes à toutes les entrées.

César avoit deux vûes en se retranchant si bien: l'une, de faire croire par la grandeur de ces travaux qu'il avoit peur, & de rendre par-là les ennemis plus remplis de confiance & plus entreprenans; l'autre, de pouvoir se défendre avec peu de troupes, lorsqu'une partie seroit obligée d'aller assez loin chercher les vivres & le fourage. Cependant il se faisoit souvent de petits combats entre les deux camps, le marais entre deux; quelques fois cependant nos Gaulois alliés & nos Allemans le passoient, pour

pourfuivoient vivement les ennemis, qui à leur tour nous rendoient la pareille. Il arrivoit auffi, comme cela ne pouvoit manquer, que nos gens qui alloient tous les jours au fourage, étant obligés de fe difperfer pour l'aller chercher dans des maifons feules & écartées, étoient quelquefois enveloppés par les partis ennemis dans des lieux défavantageux; & quoique nous en fouffriffions peu, & que nous en fuiffions quittes pour la perte de quelques valets & de quelques chevaux de charge, cela ne laiffoit pas d'enfer les folles imaginations des Barbares, d'autant plus que Comius qui, comme nous l'avons vû, étoit allé chercher du fecours chez les Allemans, en étoit de retour avec cinq-cens chevaux: c'étoit bien peu; cependant les Gaulois ne laiffoient pas d'en être plus fiers.

Quand après plusieurs jours Céfár vit que les ennemis fe tenoient conftamment renfermés dans leurs marais & dans un camp naturellement fortifié, qui ne pouvoit être forcé fans grande perte, ni investi qu'avec plus de troupes qu'il n'en avoit, il écrivit à Trebonius de mander en diligence la treizieme Légion, qui hivernoit dans le Berry fous les ordres de T. Sextius, Lieutenant-Général, & de venir à grandes journées le joindre avec trois Légions. En attendant, il envoya tour-à-tour la Cavalerie des Rhémois, de ceux de Langres & des autres Peuples de la Gaule, dont il avoit fait

venir bon nombre, pour soutenir ses fourageurs, & arrêter les courses des ennemis.

Comme cette Cavalerie faisoit tous les jours la même manœuvre, elle se relâcha de son exactitude, comme c'est l'ordinaire; & ceux de Beauvais ayant découvert l'endroit où elle avoit accoutumé de se rendre, mirent un corps d'Infanterie en embuscade dans les bois, & envoyèrent le lendemain de la Cavalerie pour l'y attirer, & pour l'envelopper. Le malheur tomba sur la Cavalerie Rhémoise, qui ce jour-là avoit à son tour escorté les fourageurs. Car ayant d'abord aperçû celle des ennemis, & le mépris qu'elle fit de son petit nombre l'ayant engagée à la poursuivre avec trop d'ardeur, elle se vit tout d'un coup enveloppée par l'Infanterie qui étoit en embuscade; ce qui l'ayant étonnée, la fit retirer plus vite qu'on n'a coutume de faire d'un combat de Cavalerie. Vertiscus Chef de la Nation & Général de la Cavalerie, qui à peine pouvoit se tenir à cheval à cause de son grand âge, & qui selon la mode Gauloise n'avoit pas voulu malgré sa vieillesse se dispenser d'accepter le commandement ni de se trouver à l'action, fut tué en cette occasion. Cet heureux succès joint à la mort du Chef & du Général des Rhémois, enfla de plus en plus la vanité des ennemis. En même tems cette disgrâce fut un avis à nos gens de se mieux tenir sur leurs gardes, de ne plus mettre leurs corps de gardes dans des endroits
sans

sans les avoir bien reconnus , & de ne pas s'emporter à la poursuite avec tant d'ardeur.

Cependant il ne se passoit point de jour qu'il n'y eût quelque escarmouche aux gués du marais à la vûe des deux camps. Dans une de ces occasions, l'Infanterie Allemande à qui César avoit fait passer le Rhin pour la faire combattre mêlée avec la Cavalerie, eut la fermeté de traverser le marais ; & après avoir tué ceux des ennemis qui faisoient résistance, poursuivit vivement le reste. Cette hardiesse effraya de telle sorte, non-seulement ceux qu'ils avoient en tête , ou ceux qu'ils bleissoient de loin , mais encore ceux qui étoient commandés pour les soutenir, qu'ils prirent tous honteusement la fuite , & que poussés de hauteurs en hauteurs , ils ne s'arrêtèrent que lorsqu'ils furent arrivés dans leur camp : la peur en entraîna même quelques-uns encore plus loin ; ce qui troubla tellement toute leur armée, qu'on auroit eu peine à décider si la prospérité & les heureux succès étoient plus capables de les enorgueillir , que le moindre revers de les atterrer.

Après avoir passé plusieurs jours dans ce camp, les Gaulois ayant appris que C. Trebonius approchoit avec ses Légions , la crainte d'être assiégés comme à Alife engagea les Généraux ennemis à les congédier , & à les faire partir de nuit avec le bagage , & avec eux ceux que leur âge , leurs infirmités ou le défaut d'ar-

mes rendoient peu propres à la guerre. Mais pendant que dans le trouble & dans la confusion ils s'arrangeoient pour partir, (car les Gaulois mènent toujours avec eux quantité de chariots, même dans les promptes expéditions,) le jour les surprit avant que tout leur attirail eût défilé. Pour couvrir leur retraite, ils mirent donc quelques troupes en bataille à la tête de leur camp, afin d'empêcher que les Romains n'entreprissent de les poursuivre avant qu'ils fussent éloignés. César de son côté qui ne jugeoit pas devoir les attaquer dans un poste si avantageux au cas qu'ils se missent en défense, crut en même-tems devoir faire assez avancer les Légions, pour que les Barbares ne pussent faire leur retraite tranquillement à sa vûe. C'est pour-quoi comme le marais qui séparoit les deux camps, pouvoit par la difficulté du passage le retarder dans sa poursuite, & que la hauteur opposée qui touchoit presque au camp ennemi, n'étoit séparée du sien que par un petit vallon, il fit jeter des ponts sur le marais, y fit passer ses troupes, gagna la hauteur dont la pente couvroit des deux côtés le flanc des Légions, les y rangea en bataille, marcha en avant, & ne s'arrêta qu'à la portée du trait du camp ennemi.

Les Barbares comptant sur l'avantage de leur poste, ne refusoient pas de se battre au cas que les Romains entreprissent de venir les attaquer sur la hauteur; mais comme ils n'osoient
pas

pas aussi faire défilér leurs troupes de crainte qu'elles ne se missent en désordre si on les attaquoit, ils prirent le parti de rester en bataille. César les voyant opiniâtrés à ne point quitter leur poste, laissa vingt cohortes sous les armes, campa & se retrancha dans cet endroit. L'ouvrage étant fini, il mit ses Légions en bataille à la tête de ses retranchemens, fit tenir sa Cavalerie prête à monter à cheval au premier ordre, & la chargea de la garde du camp. Les Barbares qui virent les Romains prêts à les suivre, ne pouvant ni passer la nuit ni demeurer plus long-tems dans cet endroit sans vivres, s'aviserent de cet expédient. De main en main ils transporterent à la tête du camp toutes les bottes de paille & les fascines sur lesquelles ils sont assis quand ils restent en bataille, comme il a été dit dans les Livres précédens, & dont il y avoit une prodigieuse quantité dans leur camp; & sur le soir, à un certain signal, ils mirent le feu à toutes en même tems. La flamme de cet incendie s'étendant au loin, déroba leurs troupes à la vue des Romains; & ils prirent ce moment pour s'enfuir à toutes jambes.

Quoique César ne pût voir leur départ, à cause de la flamme & de la fumée qui étoit entr'eux & lui, il jugea cependant fort bien que c'étoit une ruse pour cacher leur retraite. Dans cette persuasion il fait avancer ses Légions, met sa Cavalerie à leurs trousses, & marche lente-

ment de peur de donner dans quelque embuscade, & de crainte que les ennemis ne se fussent arrêtés dans le même endroit pour attirer nos gens dans quelque poste désavantageux. Notre Cavalerie qui n'osoit pénétrer au travers d'une si grande flamme & d'une fumée si épaisse, où elle ne pouvoit seulement pas appercevoir la tête de ses chevaux, & qui craignit de tomber dans quelque embuscade, laissa aux ennemis le tems de faire leur retraite. Par cette ruse ils firent sans perte environ trois lieues en tremblant, & camperent très-avantageusement. Delà mettant sans cesse de l'Infanterie & de la Cavalerie en embuscade, ils incommoderent beaucoup nos fourageurs.

Comme cela arrivoit fort souvent, César apprit d'un prisonnier que Correus, Général des ennemis, avec six mille fantassins & mille chevaux, tous gens d'élite, s'étoit embusqué dans un endroit où il croyoit que les Romains enverroient leurs fourageurs, parce que ce lieu étoit abondamment fourni de fourage. Sur cette découverte, il fit partir un plus grand nombre de Légions qu'à l'ordinaire, fit marcher devant la Cavalerie qu'il avoit coutume d'envoyer escorter les fourageurs, y joignit des gens de trait, & s'avança lui-même le plus qu'il lui fut possible avec les Légions.

Les ennemis s'étoient mis en embuscade dans une plaine qui n'avoit gueres que mille pas d'étendue en tout sens, environnée de bois épais &

& d'une riviere fort profonde; les nôtres investissent cet endroit. La Cavalerie prête à en venir aux mains, & instruite de la disposition des ennemis, marche à eux par escadrons en bon ordre & en bonne résolution, suivie des Légions. Dès que Correus la découvrit, il crut l'occasion favorable, se présenta d'abord avec peu de monde, & chargea les premiers escadrons, qui le soutinrent vigoureusement sans se rejoindre au gros de leur corps; ce qui arrive le plus souvent dans les combats de Cavalerie quand on se trouve surpris: alors le nombre nuit plus qu'il ne sert, parce qu'il apporte de la confusion.

Comme ils ne se battoient que par escadrons & en petites troupes, sans se laisser envelopper, enfin le reste des ennemis ayant Correus à sa tête, sortit de l'embuscade. Alors l'affaire devint plus générale, mais sans avantage de part ni d'autre, jusqu'à ce que leur Infanterie sortit peu-à-peu en bataille hors du bois, & obligea notre Cavalerie de reculer; notre Infanterie légère qui, comme on l'a dit, étoit partie avant les Légions, vint aussi-tôt à son secours, & se mêlant dans les escadrons, combattit avec fermeté. L'affaire fut quelque tems indécise; ensuite, selon le cours ordinaire de ces sortes de combats, ceux qui avoient soutenu la premiere attaque dans l'embuscade, devinrent supérieurs par cela même, qu'on n'avoit rien gagné sur eux en les surprenant.

Cependant il nous vient avis ainſi qu'aux Barbares, que les Légions approchent, & que notre Général va paroître avec ſes troupes en bataille. Sur cette eſpérance nos troupes redoublent de vigueur, de peur que ſi l'affaire traînoit en longueur, les Légions ne vinſſent partager avec elles l'honneur de la Victoire. Au contraire les ennemis perdent courage, & cherchent à ſe ſauver par différens chemins; mais ce fut inutilement: car nous avions oppoſé à leur retraite les mêmes obſtacles, que ceux qu'ils avoient oppoſés à nos fourageurs. Ainſi vaincus, chaffés & conſternés de la perte de la plus grande partie de leurs gens, ils ſe retirèrent où ils purent, les uns dans les bois, les autres en paſſant la riviere, où notre Cavalerie qui les pourſuivoit l'épée dans les reins, les acheva. A l'égard de Correus qui ne ſe laiſſoit abbatre par aucune diſgrace, comme il ne voulut ni ſe retirer, ni ſe ſauver dans les bois, ni ſe rendre à nos ſollicitations, après avoir combattu vaillamment & bleſſé pluſieurs des nôtres, il obligea les vainqueurs irrités d'une ſi longue réſiſtance à le percer de coups.

Cette affaire étant ainſi terminée, Céſar qui marchoit ſur les pas de ſes troupes victorieuſes, croyant que les ennemis conſternés d'une perte ſi conſidérable abandonneroient leur camp & ſe retireroient dès qu'il en auroient appris la nouvelle, d'autant qu'ils n'étoient plus éloignés que d'environ quatre lieues de l'endroit où l'ac-
tion

tion s'étoit passée, quoiqu'arrêté par la rivière qui étoit très-profonde, il la traversa avec son armée, & marcha en avant. Alors ceux de Beauvais & les autres peuples qui s'étoient joints à eux, informés de la déroute de leurs gens, dont ils furent bien-tôt instruits par ceux de leurs blessés qui avoient échappé en fuyant au travers des bois; considérant la perte qu'ils avoient faite, que tout leur étoit contraire & que rien ne leur réussissoit, que Correus avoit été tué, qu'ils avoient perdu leur Cavalerie & leur meilleure Infanterie, s'attendant d'ailleurs à voir les Romains leur tomber incessamment sur les bras, ils assemblèrent sur le champ le Conseil au son des trompettes, & s'écrierent qu'il falloit envoyer des Députés & des otages à César.

Cet avis ayant passé tout d'une voix, Comius, Seigneur d'Arras, s'enfuit chez les Allemands qui lui avoient prêté du secours dans cette guerre. En même-tems les autres députent vers César, pour le prier de se contenter du châtement dont il les avoit punis, puisque sa clémence & son humanité ne lui permettoient pas d'en imposer un plus rude à une nation même, dont il n'auroit pas abbatu les forces par sa victoire. Ils lui représenterent que toute leur Cavalerie avoit péri; que plusieurs milliers de leur meilleure Infanterie avoient été tués; qu'à peine en étoit-il resté un seul pour en porter la nouvelle; que malgré

tant de maux , ils avoient pourtant beaucoup gagné , puisque la mort de Correus les délivroit d'un brouillon qui étoit l'auteur de la guerre , & qui ne cessoit de souffler le feu dans le cœur du peuple ; & que tant qu'il avoit vécu , la populace ignorante avoit toujours eu plus d'autorité dans la Nation que le Sénat.

Sur cela , César leur reprocha la guerre qu'ils lui avoient faite l'année précédente , & dans laquelle ils avoient soulevé contre lui toute la Gaule ; qu'eux seuls avoient persisté dans leur opiniâtreté , & n'avoient pu se résoudre à se rendre à l'exemple des autres qui s'étoient soumis ; que rien n'étoit plus aisé que de rejeter ses fautes sur les morts ; mais qu'une populace ne pouvoit jamais être assez puissante pour pouvoir engager une nation dans une guerre contre l'avis de ses Chefs , de son Sénat , des gens de bien , & de la plus saine partie d'un Etat ; que cependant il se contenteroit du mal qu'ils s'étoient fait à eux-mêmes.

La nuit suivante , les Députés portèrent cette réponse à leurs gens , & aussi-tôt ils préparèrent des otages. Les autres peuples qui vouloient voir quel seroit le succès de la députation de ceux de Beauvais , imitent leur exemple , envoient des Députés , donnent des otages , & se soumettent à tout. La crainte empêcha le seul Comius de se confier à qui que ce fût. L'année d'aparavant , Labienus ayant découvert que dans le tems que César tenoit les
Etats

Etats de la Lombardie, ce même Comius sollicitoit les Gaules à la révolte, & conspiroit contre César, il avoit crû pouvoir sans le trahir s'opposer à ses infidélités; & comme il se doutoit qu'il ne se rendroit point au camp quand il y seroit mandé, il ne voulut pas tenter de l'y attirer de peur qu'il ne se tint sur ses gardes. Il envoya donc vers lui C. Volusenus, qui sous prétexte d'une entrevûe avoit ordre de se défaire de lui. Pour cela on le fit accompagner de Centurions choisis. Quand ils furent assemblés, & que Volusenus, suivant le signal dont on étoit convenu, eut pris la main de Comius, un Centurion feignant d'être irrité d'une familiarité si extraordinaire, lui porta un rude coup d'épée sur la tête, & voulut l'achever; mais il en fut empêché par les gens de la suite de ce Seigneur: surquoi de part & d'autre on mit l'épée à la main, moins dans le dessein de se battre, que de se retirer: car nos gens crurent avoir blessé mortellement Comius; & les Gaulois qui reconnurent le piège, appréhenderent pis encore que ce qui venoit d'arriver. Depuis cela, on disoit que Comius avoit résolu de ne jamais paroître devant un Romain.

César vainqueur d'une nation si guerrière, ne voyant plus aucun peuple de la Gaule songer à la guerre ni à lui résister, mais considérant d'ailleurs que quelques particuliers quitoient le pays, pour s'affranchir de la domination

nation présente , prit le parti de distribuer ses troupes en plusieurs quartiers. Il garda auprès de lui le Questeur M. Antoine avec la onzième Légion ; envoya C. Fabius avec vingt-cinq Cohortes dans le canton de la Gaule le plus opposé à celui où il étoit alors , parce qu'il avoit appris que dans ce pays il y avoit quelques Peuples en armes , & que C. Caninius Rebilus Lieutenant - Général , qui y commandoit , ne lui paroïssoit pas assez fort pour les tenir dans l'obéissance avec deux Légions ; & rappella auprès de lui T. Labienus , qu'il envoya avec la douzième Légion qu'il commandoit dans la Lombardie pour défendre les Colonies Romaines , & les garantir des malheurs pareils à ceux auxquels les peuples de l'Istrie avoient été exposés la Campagne précédente par les courses des Barbares , qui les avoient pillés & ravagés. Pour lui , il partit pour aller mettre tout à feu & à sang dans le pays d'Ambiorix : car après l'avoir obligé par la terreur de ses armes à prendre la fuite , comme il désespéroit de le soumettre , il crut qu'il y alloit de son honneur de faire tant de désordre chez lui , sans épargner ni ses sujets , ni leurs habi-
ta-

(a) En Latin *Limonum* ; au 47 degré de Latitude & 18 de Longitude. C'est une des deux Villes que Ptolémée nomme chez les *Pillones* (ceux du Poitou) , l'autre est *Ratiatum* , nous en avons parlé ci-devant *Liv. III. pag. 110. not. (b)*. *Limonum* , *Limonum* , *Lomonum* , *Lomonnum* , *Lemonium* , *Limonacum* , *Limonacum* , *Limonacum* , *Limonacum* sont les divers noms sous lesquels on a connu Poitiers pour

tations, ni leurs troupeaux, qu'il devint l'honneur du public, même de ceux qui étoient le plus attachés à lui, en cas qu'il en restât encore quelques-uns; enforte qu'il ne pût pas même trouver de retraite dans son propre pays, dont il auroit causé la désolation & les malheurs.

Après avoir dispersé ses troupes dans tous les Etats de ce Prince, y avoir mis tout à feu & à sang; & avoir tué ou faits prisonniers quantité de ses sujets, il envoya Labienus avec deux Légions contre ceux de Trèves, que le voisinage des Allemans avoit rendus très-expérimentés dans l'art de la guerre, enforte qu'ils en avoient si bien pris les mœurs & la férocité, qu'il falloit toujours une armée pour les faire obéir.

Cependant le Lieutenant-Général C. Caninius ayant appris par des lettres & par des courriers de Duracius qui avoit toujours été attaché aux Romains, quoiqu'une partie de sa Nation les eût abandonnés, que quantité d'ennemis s'assembloient sur les frontieres du Poitou, partit pour se rendre à Poitiers (a). A
son

pour Capitale des *Pitavi*. Mr. de Valois n'a point voulu la reconnoître & lui a substitué *Angulorikum*, qui est la Capitale des *Lemovices*; il n'avoit suivi en cela que Joseph Scaliger. Il ne s'ensuit cependant pas de ce que l'on ne l'a reconnoît plus, quant à sa situation & par son nom, qu'elle n'ait pas existé comme l'a dit Alt-Serra: puisque l'on sçait que le nom de *Pitavi* a succédé à celui de *Limnum*, qui se trouve dans Ammien-
Mar-

son arrivée, quelques prisonniers lui confirmèrent que Duracius étoit enfermé & assiégé dans Poitiers par une nombreuse armée conduite par Dumnacus, Général Angevin; & comme il n'avoit pas assez de troupes pour entreprendre d'attaquer l'ennemi, il se campa très-avantageusement. Dumnacus informé que Caninius approchoit, laisse le siège, tourne toutes ses forces contre Caninius, & vient l'attaquer dans son camp. Il perdit bien du tems & bien du monde à cette attaque sans rien avancer; ce qui le fit retourner au siège.

Dans ce même-tems C. Fabius, Lieutenant-Général, reçut les soumissions de plusieurs Peuples qui lui donnerent des otages, & apprit par les lettres de Caninius ce qui se passoit dans le Poitou. Sur ces avis, il courut au secours de Duracius. Mais Dumnacus ayant appris l'arrivée de Fabius, & désespérant de pouvoir résister, s'il étoit obligé de s'opposer en même-tems

Marcellin, dans la Notice des Provinces de la Gaule, & dans la Notice de l'Empire. Ceci donne un exemple de la force du préjugé qui a fait dire sans autre examen à la Martinière dans son Dictionnaire Géographique, au mot Angoulesme, *Limonum* n'est pas Poitiers qui s'appelloit *Augustoritum* & on ignore où *Limonum* étoit situé. Il n'y avoit pour s'assurer que *Limonum* étoit Poitiers, qu'à conférer comme le dit Mr. Danville, l'Itinéraire d'Antonin & la Table Théodosienne avec le local. La Carte de la Gaule fait voir la trace de plusieurs routes, qui se croisent à *Limonum* & qui tendent à cette position en partant de quatre endroits différens; de *Mediolanum* des *Santonnes* (de Saintes); des *Nannetes* (de Nantes); de *Cesaroannum* (de Tours); d'*Argentomagus* (d'Ar-

tems à l'armée des Romains qui l'attaqueroient au dehors, & d'avoir l'œil sur ceux de la ville qui n'étoient pas moins à craindre, il abandonna sur le champ la place, & ne se crut en sûreté que quand il eut fait passer la Loire à ses troupes; ce qui l'obligea à chercher pour cela un pont à cause de la largeur de cette rivière. Quoique Fabius n'eût point encore paru devant l'ennemi, & n'eût pas joint Caninius, cependant instruit par ceux qui connoissoient le pays, il ne douta nullement que les Barbares effrayés ne prissent la route qu'ils prirent en effet: c'est pourquoi il marcha vers le même pont, & ordonna à sa Cavalerie de devancer les Légions, de façon que sans fatiguer les chevaux, elle pût commodément les rejoindre, & se rendre dans le même camp. Notre Cavalerie suivit donc, comme elle en avoit l'ordre; & arrivée à l'Armée de Dumnacus, qui étoit chargée de bagage, l'attaque dans sa retraite, fait un grand butin, tue beaucoup de mon-

(d'Argenton en Berry). Le terme de ces différentes routes est également convenable à l'emplacement de Poitiers & ne peut se rapporter à aucun autre lieu de considération, comme la route qui part de *Casarodunum*, paroît sans aucune mention de lieu intermédiaire dans la Table Théodosienne, il faut observer que les XLII. lieux Gauloisés marqués par cette Table répondent précisément à ce qu'il y a d'espace entre Tours & Poitiers. De tout ceci on doit inférer que Magnon contemporain de Charles le chauve au neuvième siècle avoit paré d'une manière correcte en disant *Pictavis Limonum* & que Sanfon, sans donner dans l'écart de plusieurs modernes a eu raison de rapporter *Limonum* à Poitiers,

monde, & après ce succès se rend au camp.

La nuit suivante Fabius la fit repartir, lui recommandant d'inquiéter l'ennemi dans sa marche pour la retarder jusqu'à son arrivée. Q. Atilius Varus sage & prudent Officier qui la commandoit, après l'avoir exhortée à faire son devoir, se met à suivre les ennemis, place une partie de ses troupes dans des endroits propres à son dessein, & attaque la Cavalerie ennemie avec l'autre. Il fut reçu d'autant plus courageusement, que leur Infanterie qui suivoit en corps fit alte, & vint secourir sa Cavalerie contre la nôtre. L'action fut très-vive: car nos gens méprisoient un ennemi qu'ils avoient vaincu la veille, & se souvenoient que les Légions les suivoient; ce qui les animoit à pousser & à finir promptement l'affaire eux seuls, pour n'avoir pas la honte de céder, & de partager la gloire du triomphe avec elles. D'un autre côté, les ennemis se flattoient de n'avoir affaire qu'au même nombre de troupes qu'ils avoient vû le jour précédent; & que par conséquent c'étoit-là le moment favorable de détruire entièrement notre Cavalerie.

Après un combat qui dura quelque tems avec une extrême opiniâtreté, Dumnacus voulut faire avancer son Infanterie pour secourir & soutenir sa Cavalerie; dans ce moment nos Légions parurent. Cette vûe frappa & effraya si fort l'armée des Barbares, qu'aussi-tôt elle se débande, s'embarrasse dans le bagage, y

cause

cause une extrême confusion, & en jettant de grands cris se met à fuir de côté & d'autre. Notre Cavalerie qui l'instant d'auparavant les avoit poussés malgré toute leur résistance, ravie de se voir victorieuse, jette de toutes parts des cris de joie, se répand à droite & à gauche, court à toute bride à sa poursuite, & tue tant qu'elle a des forces & de l'haleine. Il en périt plus de douze mille, tant de ceux qui moururent les armes à la main, que de ceux qui les mirent bas de frayeur; & tout leur bagage fut pris.

Quand on eut appris que Drapes & Luterius, le premier de Sens, l'autre de Cahors, tiroient vers la Province Romaine avec seulement cinq mille hommes qu'ils avoient ramassés des fuyards, Caninius, Lieutenant-Général, se mit à leurs trousses avec deux Légions, de peur d'avoir la mortification de voir cette Province en proie aux brigandages de scélérats & de gens perdus. Dans la première révolte des Gaules, ce Drapes avoit en effet composé une armée de gens abimés de débauches, d'esclaves qu'il avoit attirés à lui sous l'espérance de la liberté, de bannis, de voleurs, avec laquelle il avoit souvent enlevé nos convois & nos bagages; & Luterius dans la même guerre avoit eu intention d'entrer dans notre Province, comme on l'a vû dans les Livres précédens.

A l'égard de Fabius, avec le reste de l'armée

mée il marcha contre ceux de Chartres, & contre les autres Nations, dont il sçavoit que les troupes étoient venues au secours de Dumnacus dans l'affaire qu'il venoit d'avoir contre lui; persuadé que ce revers les auroit rendues plus souples & plus humbles, & dans la crainte que Dumnacus ne vint encore à les débaucher, s'il lui en donnoit le tems & la commodité. Sa diligence réussit parfaitement à faire revenir ces peuples: car ceux de Chartres qui malgré leurs malheurs n'avoient jamais voulu entendre parler de se rendre, se soumirent, & donnerent des ôtages. Les autres Nations qui habitent sur l'Océan à l'extrémité de la Gaule, & que l'on nomme Armoriques, déterminées par la démarche de ceux de Chartres, & par l'arrivée

(a) Cette Ville, au 45 degré de Latitude & 20 de Longitude, a fait le sujet de plusieurs contestations entre les Géographes. Sanfon s'est, entr'autres, étendu fort au long pour prouver que l'ancienne assiète de Cahors seule répond en tout & partout avec toutes les particularités & circonstances que César remarque, à *Uxellodunum*, il finit ses preuves par le témoignage de Frontin qui rapporte les mêmes circonstances qui se trouvent dans César tant pour la situation particulière d'*Uxellodunum*, que par celles qui regardent la Riviere & la fontaine, dont les habitans furent privés par l'adresse & les ordres de César. Malgré les efforts de Sanfon, bien persuadé que ses preuves devoient suffire, la Martiniere, dans son Dictionnaire Géographique, après les avoir réfutées dit qu'*Uxellodunum*, doit être Usseldun près de Martel en Quercy sur les confins de ce pays & du Limousin ajoutant que l'ancien nom de Cahors étoit *Devona* ou *Divona*. Mr. de Valois remarque, qu'*Uxellodunum*, ayant été sous la protection de Lucferius homme à-la-vérité puissant entre ses concitoyens, cette circonstance

vée de Fabius avec ses Légions, obéirent aussi sur le champ. Ainsi Dunnacus chassé de chez lui, errant, n'osant se montrer, fut obligé de se sauver au bout de la Gaule.

A l'égard de Drapes & de Luterius, comme ils virent que Caninius les poursuivoit avec ses Légions, que leur perte étoit certaine, qu'il leur étoit impossible de pénétrer dans la Province Romaine, & qu'ils n'avoient plus la liberté de piller & de voler, ils se retirèrent dans le Querci. Luterius avoit eu autrefois un grand crédit dans ce pays-là avant son malheur; & comme il étoit toujours prêt à remuer, il avoit acquis unè grande autorité chez ces Barbares; ce qui lui facilita le moyen de se saisir de Cahors (*a*), Ville très-forte par son affié-

te,

stance ne pouvoit convenir à la Ville dominante chez la Nation, on a donc cherché à fixer cette place en d'autres endroits; à Cadenac sur les confins du Rouergue & à Luzets qui est également sur l'Olt mais au-dessous de Cahors; Cadenac a toujours été connu sous le nom de *Capdenacum* & l'on ne lui en connoît pas d'autres. Elle ne peut non plus répondre à Luzets, qui est dans un terrain plat & seulement dominé par les côteaux qui bordent une des rives de l'Olt, ce qui est contraire à ce qui est dit dans César, que cette Place étoit environnée d'une Rivière à un petit espace près, & que *præcipuum nudique oppidum Uxellodunum*. Il n'y a que le Puech d'Issolu *Podium Uxelli*, où l'on la puisse placer dans la partie Septentrionale du Querci vers la frontière au Limosin. Les Celtes, dans leur langue, appelloient *Uxellum* tout lieu élevé. Le Puech d'Issolu dominant sur les hauteurs voisines, est bordé au pied par une Rivière appelée la Tourmente, qui tombe dans la Dordogne après avoir passé sous le Puech d'Issolu. On y trouve encore la fontaine qui sortoit de la montagne

gne

te, qui avoit été sous sa protection: il se servit pour cela de ses troupes & de celles de Drappes, & mit les habitans dans ses intérêts.

Caninius y accourut aussitôt; mais ayant trouvé cette ville située sur un rocher escarpé de toutes parts, où il étoit difficile aux troupes de monter, quand même il n'y auroit eu personne pour la défendre; ayant aussi appris que les habitans y avoient enfermé quantité de bagage, & qu'ils ne pouvoient l'en faire fortir si secrettement, qu'il pût éviter de tomber entre les mains de sa Cavalerie ou même de ses Légions; après avoir partagé ses cohortes en trois corps, il les posta sur les trois plus hautes montagnes d'alentour, & de-là, autant que le nombre de ses troupes pouvoit le permettre, il leur fit tirer une ligue de circonvallation autour de la place.

A cette vûe, les assiégés se rappellerent avec effroi le triste sort d'Alise, & en craignirent un pareil; Luterius sur-tout qui s'y étoit trouvé, remontra qu'il falloit principalement songer aux vivres: c'est pourquoi ils résolurent unanimement qu'une partie de leurs troupes resteroit dans la place, & que les autres iroient chercher du bled. En conséquence de cette résolution, ils laissèrent deux mille hommes dans

la

gne, & dont César priva les assiégés en la détournant. On reconnoît aussi l'entrée de la Place sous le nom de Portail des Romains. Il n'y a point de doute qu'avec un plan exact du Local, on ne reconnoît tout ce qui

cont

la ville; & la nuit suivante Drapes & Luterius fortirent avec le reste. Au bout de quelques jours, ils revinrent chargés du bled de ceux du Querci, qui en partie les favorisoient, & qui en partien'étoient pas en pouvoir de s'opposer à leur dessein. Chemin faisant, ils ne laisserent pas d'attaquer quelquefois nos Forts la nuit; ce qui empêcha Caninius d'achever sa circonvallation, de peur de n'avoir pas assez de monde pour la défendre, & de mettre des corps de garde trop foibles en tant d'endroits.

Leur provision faite, Drapes & Luterius vinrent camper environ à trois lieues de la ville, d'où ils feroient peu à peu entrer leur bled. Ils se partagerent les fonctions; Drapes resta à la garde du camp avec une partie des troupes, & Luterius se chargea de la conduite du convoi. Il posa pour cet effet des corps de garde dans les endroits qu'il jugea convenables, & vers quatre heures après minuit il fit marcher le convoi par de petites routes dans les bois, pour le faire entrer dans la ville. Nos sentinelles entendirent leur bruit, & on envoya des coureurs à la découverte de ce que ce pouvoit être. Sur leur rapport, Caninius sortit avec les Cohortes qui étoient de garde dans les postes voisins, & vint tomber vers le point du
jour

convient précisément au Siège d'*Uxellodunum*. C'est une faute de Cellarius de dire que le Puech d'Issolu est sur l'Oit de même que Cahors & à 3 lieues seulement de Cahors, il est prouvé que l'espace est du double.

jour sur le convoi, qui surpris de cette attaque imprévue, se retira vers son escorte. En même-tems nos gens fondent sur ces troupes tête baissée, & font main basse sur tout. Luterius se sauva avec peu de suite, & ne se retira point dans son camp.

Après le combat, Caninius apprit par des prisonniers, que Drapes étoit resté à la garde du camp avec une partie des troupes, & que ce camp n'étoit qu'à trois lieues delà. Cet avis lui ayant été confirmé d'ailleurs, il comprit qu'après la défaite de Luterius, Drapes & son monde étonné du coup ne lui donneroit pas grande peine. Il regarda comme un bonheur, qu'aucun de ceux qui étoient échappés du carnage, n'eût pris la route du camp pour en porter la nouvelle à Drapes; du reste comme il croyoit ne rien risquer en éprouvant ce qui en arriveroit, il laissa une Légion dans ses trois camps, envoya devant toute sa Cavalerie & son Infanterie Allemande qui par sa vitesse pouvoit égaler la Cavalerie même, & suivit avec son autre Légion. Quand il fut proche des ennemis, ayant envoyé à la découverte, on lui rapporta, que selon leur coutume, les Barbares étoient campés au pied de la montagne sur le bord de la riviere, & que sa Cavalerie Allemande y étant arrivée au moment qu'ils s'y attendoient le moins, elle les avoit attaqués, & étoit aux mains avec eux. Sur cet avis il part avec sa Légion rangée en bataille;

&

& sur le champ le signal du combat ayant été donné partout, il s'empare des hauteurs. La Cavalerie Allemande appercevant les drapeaux de la Légion, redoubla son attaque; les cohortes fondirent en même tems de tous côtés, de sorte que tout fut tué ou fait prisonnier: Drapeaux lui-même fut pris dans ce combat, & l'on fit un grand butin.

Après cet heureux succès où nous n'eumes presque pas un seul soldat blessé, Caninius retourna au siège, & n'ayant plus à craindre d'ennemis au dehors qui pussent l'obliger à prendre tant de précautions, il acheva tranquillement ses lignes de circonvallation autour de la place. Le lendemain C Fabius arriva avec ses troupes, & se chargea d'attaquer la ville par un autre côté.

Cependant César ayant laissé le Questeur M. Antoine dans le Beauvoisis avec quinze Cohortes, pour empêcher les Belges de former quelque nouvelle entreprise, alla visiter les autres Nations, en exigea un plus grand nombre d'otages, & rassura ceux qui croyoient avoir à craindre. Etant arrivé chez ceux de Chartres, qui comme César l'a dit plus haut, avoient donné lieu à recommencer la guerre, & qui trembloient d'avoir cela à se reprocher, pour les rassurer sur le champ, il se fit amener Gurtuvatus, Chef principal de la révolte, & qui avoit soufflé le feu, & le fit mourir contre son

penchant naturel à la clémence, pour contenter ses troupes qui lui imputoient tous les dangers & toutes les pertes que cette guerre avoit causées. Quoiqu'il eût grand soin de se cacher, parce qu'il ne se fioit pas même à ses citoyens, cependant tant de gens le chercherent qu'il fut bien-tôt trouvé; & après l'avoir rudement fouetté de verges, on lui trancha la tête.

Ce fut-là que César apprit par plusieurs lettres de Caninius le sort de Drapes & de Luterius, & la résolution où paroissoient être ceux de Cahors de ne point se soumettre. Quoiqu'il méprisât leur petit nombre, il crut pourtant que leur opiniâtreté méritoit la plus grande punition, de peur que toute la Gaule ne vint à se persuader, que pour résister aux Romains, ce n'étoient pas les forces qui lui avoient manqué, mais la résolution & la constance, & qu'à l'exemple de ceux de Cahors, toutes les autres Nations dont les places seroient avantageusement situées, n'entreprissent de se remettre en liberté: car il savoit que les Gaulois n'ignoroient pas que son Gouvernement n'avoit plus qu'un an à durer, & que s'ils pouvoient se soutenir pendant ce tems-là, ils n'auroient plus rien à craindre. C'est pourquoi il laissa Q. Calenus son Lieutenant avec deux Légions, & lui donna ordre de le suivre à petites journées; pour lui, il partit & se hâta d'aller joindre Caninius avec toute sa Cavalerie.

Etant

Etant arrivé à Cahors au moment qu'on l'y attendoit le moins, & voyant la circonvallation achevée, enforte qu'il n'y avoit pas moyen d'abandonner le siège, ayant d'ailleurs appris des transfuges, que les assiégés avoient du bled en abondance, il entreprit de leur retrancher l'eau, qui étoit la seule chose dont il pouvoit les priver. Cahors étoit situé sur un roc escarpé, environné presque de tous côtés d'un vallon au travers duquel passoit une riviere, dont il n'y avoit pas moyen de détourner le cours, parce qu'elle couloit dans un terrain si bas, qu'il ne se trouvoit aucun endroit plus bas encore par où on pût la faire couler. La descente pour y aller puiser étoit escarpée & difficile aux gens de la ville, & ils ne pouvoient y venir ni s'en retirer sans courir risque de la vie dès que nous nous y opposerions. César instruit de ces difficultés, plaça des frondeurs & des Archers avec des machines de guerre vers les endroits où la descente étoit la plus facile, pour empêcher les assiégés d'en approcher; de sorte qu'il ne leur restoit qu'un seul endroit d'où ils pussent tirer l'eau dont ils avoient besoin. C'étoit une grande fontaine qui sortoit du pied des murs de la ville, dans l'endroit qui n'étoit pas environné de la riviere, & qui pouvoit avoir trois cens pieds de long.

On auroit bien souhaité ôter cette ressource aux assiégés; mais César seul s'apperçut que

cela ne se pouvoit fans s'exposer beaucoup. Cependant il fit faire dans ce quartier-là des mantelets pour se couvrir en montant la montagne, & y fit élever une terrasse avec un travail infini, & en disputant fans cesse le terrain avec les assiégés : car ceux de la ville avoient un grand avantage sur nous, tirant d'en haut fans risque, & ne manquant gueres leur coup sur des gens qui montoient, enforte qu'ils en bleffoient beaucoup; mais malgré cela nos gens ne se rebuterent point, avancerent toujours à la faveur des mantelets, & par leur travail & leur fermeté surmonterent toutes les difficultés que leur présentoit la situation du lieu. Ensuite par le moyen des fouterrains qu'ils ouvrirent, des clayes d'osier & des mantelets, ils arriverent à la source de la fontaine; ce qu'ils pouvoient faire sans danger & sans que les ennemis se doutassent de rien. En même-tems on éleva une terrasse de soixante pieds de haut, sur laquelle on dressa une tour à dix étages; ce qui n'égaloit pas à la vérité la hauteur des murs de la ville: car cela étoit impossible; mais du moins cette tour étoit plus haute que la fontaine & la commandoit. Delà nous lançons avec nos machines des traits sur toutes les avenues de cette fontaine; & ceux de la ville ne pouvoient y venir puiser sans péril, de sorte que les bestiaux, les chevaux, les hommes mêmes mouroient de soif.

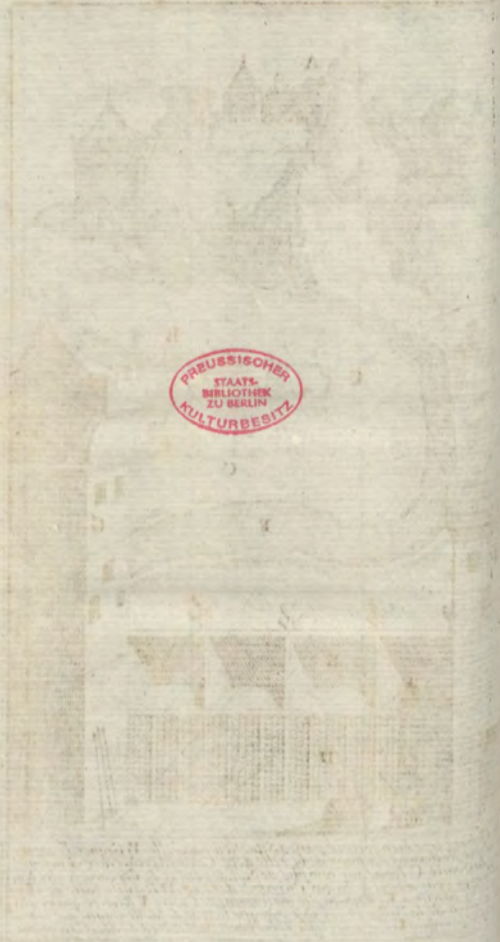
Dans



A Cahors très bien fortifié par sa Situation naturelle. B Grande Fontaine
 Coulant de dessous les murs de la Ville dont Cesar fut recherché et de tour-
 ner la Source C Tonneaux remplis de Suif de poix et de Copeaux roulés tout
 allumés pour mettre le feu aux Ouvrages de Cesar. D Terrasse faite de Cla-
 yes ou fascines. E Machines et instrumens de Guerre. F Rivière qui coule
 au milieu de la Vallée et qui fait presque le tour de la Montagne sur laquel-
 le est située Cahors. G Tour à dix étages et plus haute que l'oneroit d'où sort la fontaine.

1871

Eintrag



PREUSSISCHER
STAATS-
BIBLIOTHEK
ZU BERLIN
KULTURBESITZ

vi
de
m
m
u
d
re
o
m
S
d
t
t
t
c
c
l
r
a
r
r

Dans cette situation fâcheuse, les assiégés s'aviferent de remplir de suif, de poix & de bardeau des especes de cuves ou de tonneaux, y mirent le feu, & les firent rouler tout enflammés sur nos ouvrages. Ils firent en même tems une sortie, pour nous occuper à nous défendre au lieu de courir au feu. Nos ouvrages furent bien-tôt tout en flammes : car par-tout où ces tonneaux s'arrêtoient, ils embrasoient nos terrasses & nos mantelets. Quoique nos gens eussent à soutenir un genre de combat fort dangereux à cause du désavantage de leur poste, cependant ils résisterent courageusement à tout, parce que l'affaire se passoit sur une hauteur à la vûe de notre armée; des deux côtés on n'entendoit que cris, & chacun tâchoit avec d'autant plus d'ardeur de se signaler, que sa valeur seroit plus connue & auroit plus de témoins : ainsi tous couroient à l'envi au feu & au combat.

César voyant plusieurs des siens blessés, fait monter de toutes parts ses Cohortes ; & comme si son dessein avoit été de prendre la ville d'assaut, leur ordonne de pousser de grands cris en montant. Cette feinte étonna les ennemis, qui ignorant ce qui se passoit dans les autres endroits, rappellerent à la défense de leurs murs ceux qui attaquoient nos ouvrages ; ce qui nous donna moyen ou d'éteindre le feu, ou d'empêcher l'incendie de se communiquer,

en lui coupant le passage. Cependant les assiégés continuoient toujours à vouloir se défendre, & persisteroient dans leur opiniâtreté, quoiqu'une grande partie des leurs fussent morts de soif, lorsqu'enfin par le moyen des mines étant parvenus à la source de la fontaine, nous vinmes à bout de la couper & de la tarir. Alors les assiégés regardant cet ouvrage, non comme un ouvrage des hommes, mais comme celui des Dieux, & ne pouvant plus se flatter de nous échapper, furent nécessairement obligés de se rendre.

César dont la clémence étoit assez connue, & qui n'avoit pas peur de passer pour être d'un naturel cruel en cas qu'il fit quelque acte de sévérité, voyant d'ailleurs qu'il ne falloit point se flatter de voir aucune fin à la guerre des Gaulois, si on venoit ainsi à se révolter dans divers endroits à la fois, crut devoir faire un exemple de ceux-ci pour intimider les autres: ainsi il fit couper les mains à tous ceux qui avoient porté les armes; il leur laissa seulement la vie, afin que leur châtement apprit aux méchans ce qu'ils devoient attendre de lui. Drapes que nous avons vû fait prisonnier par Caninius, soit qu'il fût irrité & affligé de se voir dans les fers, soit qu'il craignît un plus rude châtement, se laissa mourir de faim. Vers le même-tems Luterius qui, comme on l'a vû, s'étoit sauvé de la bataille, & qui en changeant souvent de place

cè se mettoit à la discrétion de quantité de gens, parce que les reproches qu'il se faisoit, & la juste appréhension qu'il avoit de tomber entre les mains de César, ne lui permettoient pas de s'arrêter long-tems dans un même lieu sans s'y croire en danger; Luterius, dis-je, fut arrêté par Epasnaetus Auvergnat, fort affectionné au peuple Romain, qui sans balancer l'envoya pieds & poings liés à César.

D'un autre côté, Labiénus défit ceux de Trèves dans un combat de Cavalerie, leur tua beaucoup de monde, & même des Allemans, qui ne refusoient à personne leur secours contre les Romains, & fit leurs Chefs prisonniers, entre lesquels se trouva un Seigneur Autunois nommé Surus, illustre par sa haute naissance: il étoit le seul de son pays qui ne se fût pas encore soumis.

A la nouvelle de tant d'heureux succès, César qui voyoit ses affaires en bon état dans toute la Gaule, & que ses dernières Campagnes avoient achevé de dompter & de soumettre ces Provinces, résolut de passer dans l'Aquitaine où il n'avoit jamais été, & dont P. Crassus avoit soumis une partie. Il partit donc pour ce pays-là avec deux Légions, dans le dessein d'y passer le reste de la Campagne. Cette affaire fut bien-tôt aussi heureusement terminée que le reste: car tous les peuples de la Province lui envoyèrent des Députés & lui donnerent des

ôtages ; après quoi il passa à Narbonne avec sa Cavalerie, & mit ses Légions en quartier d'Hiver sous la conduite de ses Lieutenans-Généraux. Il en envoya quatre dans la Gaule Belgique sous les ordres de M. Antoine , de C. Trebonius , de P. Vatinius & de Q. Tullius : deux chez les Autunois , qu'il savoit avoir un grand crédit dans toute la Gaule ; deux dans la Touraine frontiere du pays Chartrain, pour tenir dans le devoir toute la contrée qui s'étend jusqu'à l'Océan ; & les deux qui restoient chez les Limousins voisins de l'Auvergne , afin d'avoir des troupes dans tous les cantons de la Gaule. Après cela il ne demeura que peu de jours dans la Gaule Narbonnoïse, pendant lesquels il en parcourut à la hâte tous les Etats , vuida toutes les contestations , & récompensa ceux qui l'avoient bien servi : car il avoit un merveilleux talent de pénétrer dans les intentions de chacun, & de discerner de quel esprit chacun avoit été animé envers les Romains dans la révolte de toute la Gaule , que la fidélité & les secours qu'il avoit tirés de cette Province, l'avoient mis en état de soutenir.

Delà il alla rejoindre ses Légions dans la Gaule Belgique, & passa l'hiver à Arras. Là il apprit que Comius avec sa Cavalerie s'étoit battu contre la nôtre. Car à l'arrivée d'Antoine dans son quartier d'hiver, où il trouva les peuples de l'Artois fidèles à leur devoir, Co-
mius

mius qui depuis la blessure dont on a parlé, étoit toujours disposé à se prêter à tous les mouvemens de ses citoyens, & à s'offrir pour Chef à ceux qui cherchoient à nous faire la guerre, ne pouvant venir à bout de débaucher sa Nation, se mit pour subsister lui & sa Cavalerie à faire le métier de brigand & de voleur, se tenant sur les grands chemins pour enlever les convois qu'on menoit à nos quartiers d'hiver.

Antoine avoit pour Général de sa Cavalerie C. Volusenus Quadratus, qu'il détacha contre Comius; celui-ci accepta d'autant plus volontiers cette commission, qu'il étoit très-brave Officier & ennemi mortel de Comius. Il lui dressa donc des embuscades, où ayant souvent prise avec sa Cavalerie, il en sortoit toujours heureusement. Enfin comme Volusenus le pressoit vivement, & que l'envie de le prendre l'avoit emporté à le poursuivre avec peu de monde, & qu'il l'avoit même suivi fort loin, tout d'un coup Comius tourne bride, crie à ses gens de venir le venger des coups qu'on lui avoit portés en trahison, & vient fondre sur notre Général. Toute sa Cavalerie en fait autant, & oblige le petit nombre de ceux qui avoient suivi Volusenus à tourner le dos. En même-tems Comius pousse à toute bride son cheval sur Volusenus, l'atteint, & lui perce la cuisse d'outré en outré avec son javelot. Nos gens voyant leur Commandant blessé, fondent sur

les ennemis, les poussent à leur tour, en blessent quantité, les mettent en fuite, en tuent plusieurs & font grand nombre de prisonniers. Leur Chef échappa par la vitesse de son cheval; & notre Général blessé & presque mourant fut reporté au camp. A l'égard de Comius, soit qu'il eût passé son chagrin par ce qui venoit d'arriver, soit qu'il fût affoibli par la perte de la plus grande partie des siens, il prit le parti de députer vers Antoine pour lui dire qu'il iroit où il lui commanderoit, & qu'il s'obligeroit en donnant des otages à faire tout ce qu'il lui ordonneroit. Il le pria seulement de ne pas lui donner la mortification & la honte de paroître jamais devant aucun Romain. Antoine jugeant que sa crainte étoit juste, lui accorda sa demande, & reçut ses otages.

Quoique César ait fait un Commentaire particulier de chacune de ses Campagnes, je n'ai pourtant pas crû devoir suivre sa méthode, parce que l'année suivante, sous le Consulat de L. Paulus & de C. Marcellus, il ne se passa rien de fort considérable dans la Gaule. Mais afin qu'on sache ce que devinrent César & son armée pendant ce tems-là, & où ils se tinrent, je vais en rendre compte en peu de mots.

En passant l'hiver dans la Gaule Belgique, César n'avoit pour but que de retenir les peuples de ces contrées dans l'union avec les Romains,

mains, & de ne leur donner ni sujet de prendre les armes, ni espérance de pouvoir les prendre impunément. Car il ne souhaitoit rien moins que d'être obligé d'avoir une guerre à soutenir lorsqu'il seroit sur son départ & sur le point de congédier son armée; ce qu'il comptoit que les Gaulois entreprendroient alors très-facilement, dans l'espérance de pouvoir le faire sans risque, lorsqu'il ne seroit plus sur les lieux avec ses troupes. Dans cette vûe il recevoit fort honorablement les peuples, combloit leurs chefs de présens, ne les chargeoit d'aucuns nouveaux impôts; & en les laissant se remettre de tant de malheurs sous la douce condition de l'obéissance, il vint aisément à bout de les contenir.

L'hiver étant fini, il passa en toute diligence en Italie contre sa coutume, pour visiter les villes Municipales & les Colonies, à qui il vouloit recommander son Questeur M. Antoine, qui sollicitoit le Sacerdoce. Il s'intéressoit d'autant plus volontiers à cette affaire, qu'il travailloit pour un homme avec qui il étoit très-lié d'amitié, qu'il avoit même fait partir avant lui pour briguer cette charge, & qu'il s'agissoit de contrebalancer le parti & la faveur de ses ennemis, qui vouloient que son ami essuyât un refus, afin de faire voir que son Gouvernement & son crédit finissoient en même-tems. Il apprit en chemin qu'Antoine avoit

été élu Augure; ce qui ne l'empêcha pas de continuer sa route, tant pour témoigner sa reconnoissance aux Villes & aux Colonies, qui à sa recommandation avoient si bien servi son ami, que pour se recommander à elles dans la demande qu'il vouloit faire du Consulat pour l'année suivante. Car il sçavoit que ses ennemis s'étoient hautement vantés, que C. Lentulus & C. Marcellus n'avoient été créés Consuls, que pour le dépouiller de toute charge & dignité; & que Sergius Galba n'avoit été exclus, quoiqu'il eût plus de voix & de crédit qu'eux, qu'à cause des liaisons d'amitié qu'il avoit avec lui, & par ce qu'il avoit été son Lieutenant.

A son arrivée en Lombardie, il fut reçu partout avec des témoignages incroyables de respect & d'affection: car c'étoit la première fois qu'il y paroissoit depuis qu'il avoit soumis la Gaule. On n'oublia donc rien de tout ce que l'on put imaginer pour parer les portes, les chemins, les places par où il devoit passer. Tout le monde, femmes & enfans, fortoient
en

(a) En Latin *Nemetocenna*. Cette Ville étoit in *Belgio*, au 51 degré de Latitude & 21 de Longitude. Sa position a beaucoup varié parmi les Auteurs. Cluvier la place dans le Beauvaisis, le P. Monet la prend pour Gand, d'autres pour Namur, Sanson pour Arras, ce qui paroît le plus convenable ayant égard aux voyes Romaines & aux Itinéraires, qui s'accordent à nommer *Nemetacum*, que nous ne distinguons pas de *Nemetocenna* pour *Atrebat*, cette ville ayant pris ainsi que la plu-

en foule au devant de lui ; partout on immoloit des viâtes : des tables étoient dressées dans les places publiques & dans les Temples ; de sorte qu'il goûtoit par avance la joie & la douceur d'un triomphe qui ne pouvoit lui manquer, les riches par leur magnificence, & les petits par leur zele faisant éclater à l'envi leur ravissement.

Après avoir parcouru tous les cantons de la Lombardie, il retourna au plus vite à Arras (a) joindre son armée, donna à ses Légions qui étoient en quartier d'hiver rendez-vous sur les frontieres de Trêves, s'y rendit & y fit la revûe de toutes ses troupes. Ensuite il donna à T. Labienus le Gouvernement de la Lombardie, afin qu'il fût plus en état de le seconder dans la demande qu'il vouloit faire du Consulat. Pour lui, il ne faisoit qu'autant de chemin qu'il étoit nécessaire pour entretenir la fanté parmi ses soldats, en changeant de camp. Quoiqu'il entendit souvent dire que ses ennemis sollicitoient fortement T. Labienus à se séparer de lui, & qu'il fût assuré que quelques gens en petit nombre travailloient à engager le

Sé-

plupart des autres Capitales le nom des peuples qui l'habitoient. On a d'autant moins de doute à reconnoître Arras pour *Nemetacnum*, que les voyes Romaines de cette Ville à *Samarobriua* Amiens, & à *Castellum Morinorum* Cassel, conviennent à la distance qu'il y a de ces Villes à Arras, aussi-bien que celles qui conduisoient à Terrouenne & à Cambrai dont le détail se trouve dans la Notice de la Gaule pag. 480.

Sénat à lui ordonner, de se défaire d'une partie de ses troupes; cependant il ne voulut jamais rien croire au désavantage de Labienus, & ne put jamais se résoudre à entreprendre quoi que ce fût contre l'autorité du Sénat. Aussi étoit-il persuadé que pourvû que les voix fussent libres, les Peres Conscripts lui donneroient gain de cause. Car C. Curion Tribun du peuple qui s'étoit chargé de défendre les intérêts & l'honneur de César, s'étoit souvent engagé envers le Sénat, que si l'armée de ce Général donnoit quelque ombre, il la licentieroit & se retireroit; mais il soutenoit que Pompée devoit en faire autant, puisque son pouvoir & ses armes n'étoient pas moins suspectes; que par là Rome seroit libre & en pleine jouissance de ses droits. Non-seulement il le promit; mais même le Sénat paroissoit disposé à prendre ce parti, lorsque pour rompre le coup & en empêcher l'exécution, les Consuls & les amis de Pompée demandèrent que la chose ne fût pas poussée à cette extrémité, & se séparèrent de la sorte.

C'étoit déjà là un témoignage bien authentique de la disposition de tout le Sénat en faveur de César, & bien conforme à ce qui s'étoit passé auparavant. Car l'année précédente Marcellus qui ne cherchoit qu'à perdre César d'honneur, ayant proposé au Sénat contre la Loi de Pompée & de Crassus de le rappeler
des

des Gaules; & chacun ayant dit son avis, après que Marcellus qui ne travailloit à se faire un nom qu'en rendant César odieux, eut voulu s'opposer à ce qui venoit d'être arrêté, toute l'assemblée passa aussitôt à d'autres affaires. Mais cette unanimité, bien-loin d'adoucir l'animosité de ses ennemis, ne servit qu'à les avertir de former de plus fortes brigues, pour forcer le Sénat à approuver & à favoriser leurs desseins.

L'assemblée ordonna ensuite que Pompée & César fourniroient chacun une Légion pour la guerre contre les Parthes. Il étoit visible que ces deux Légions seroient prises sur l'armée de César: car Pompée lui avoit envoyé la première Légion; & quoiqu'elle eût été levée dans sa Province, Pompée la lui avoit donnée comme étant une des siennes. Cependant quoique César & personne ne pût douter de la mauvaise volonté de ses ennemis, il ne balança pas à envoyer cette Légion, & il y ajouta la quinzième qui lui appartenoit, & qui l'avoit suivi dans la Lombardie. A sa place il fit passer en Italie la treizième Légion pour la remplacer; après quoi il mit ses troupes en quartier d'hiver. Il envoya C. Trebonius avec quatre Légions dans la Gaule Belgique, & C. Fabius dans le Pays d'Autun avec un pareil nombre. Car il croyoit pouvoir assurer le repos de toute la Gaule, pourvû que son armée put tenir

tenir la valeur des Belges & le grand crédit des Autunois dans le devoir.

Delà il partit pour l'Italie, où il apprit que les deux Légions qu'il avoit envoyées, & qui selon le décret du Sénat devoient être employées contre les Parthes, avoient été remises à Pompée par le Consul Marcellus, & quelles devoient rester en Italie. Cette démarche ne permettoit plus de douter que ses ennemis ne voulussent tourner leurs armes contre lui; cependant il résolut de tout souffrir, tant qu'il lui resteroit quelque espérance de faire valoir ses droits par les voies de la justice, plutôt que de s'engager dans une guerre.

FIN DU PREMIER TOME.

